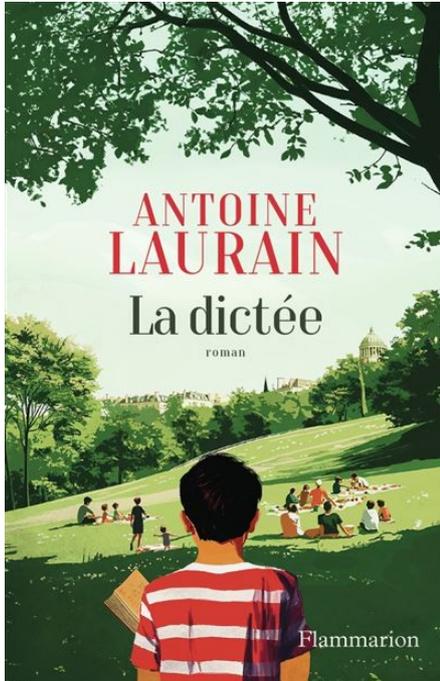




ANTOINE LAURAIN

La dictée

Flammarion



Antoine Laurain, écrivain, scénariste, journaliste, a obtenu de nombreux prix littéraires et a été finaliste du prix Exbrayat en 2016. Son roman, « La femme au carnet rouge » - en anglais « The red Notebook » - fut pendant le confinement, un des neuf ouvrages dont Camilla, l'épouse du prince Charles recommanda la lecture.

Benjamin, huit ans - ou plus exactement huit et demi puisque avant dix et après quatre-vingt-dix, les jeunes comme les vieux ont la coquetterie de la précision – Benjamin, huit ans et demi, a une copine et s'amuse à écouter aux portes. Une copine qui s'appelle Émiliette et qu'il aime presque autant que son phoque en peluche. Et en ce qui concerne son goût pour l'inquisition, il lui semble avoir entendu que ses parents allaient faire une « pause ».

Est-ce pour cela – oui ! dirait un psy - mais sa dernière dictée était tellement truffée de fautes d'orthographe que sa maîtresse, effarée, effrayée, affolée, s'était sentie obligée de la montrer à sa mère.

Une faute à chaque mot...ou presque. Le pauvre enfant avait même écrit le pluriel de renarde « *renardent* ». Oui « *renardent* » comme si deux renardes avaient fait leur terrier dans l'art de conjuguer de Bescherelle.

À la vue de cette Berezina orthographique, avec toujours cette image obsédante de renards qui courent dans la pharmacie avec ENT au bout de la queue, Papa et Maman sont dévastés, pour se tester font tous les deux la dictée de Benjamin, appellent au secours un académicien ami de la famille et envisagent même une pause dans la pause.

J'avais oublié de vous dire que maman est pharmacienne. « *La pharmacie de la Mairie* » dont les clients, d'aspirine en doliprane, de doliprane en aspégic, sont devenus de vrais amis. Des amis avec lesquels, entre deux ordonnances et trois piqûres contre la grippe, elle parle de tout et de rien, des enfants, de leur santé, leur température, leurs boutons, leurs vaccins, mais aussi de l'école. Et c'est ainsi - obsédée par la dictée de son fils - qu'elle en vint à évoquer avec monsieur Massenet, un ancien instituteur, celle de Mérimée. Celle dans laquelle – souvenez-vous - l'impératrice avait fait soixante-deux fautes, Napoléon III soixante-quinze, Dumas fils vingt-quatre et Metternich fils seulement trois.

Et c'est alors que lui vient l'idée. Une bonne idée car avec, dans la musette, un académicien, l'impératrice Eugénie, Napoléon le petit, Dumas et Metternich fils, un cousin à Jules Massenet et Mérimée Prosper, ce ne pouvait qu'être une bonne idée.